LA RÉVOLUTION RUSSE...

Quatrième partie: Le régime bolcheviste

Différents facteurs contribuèrent au succès de la Révolution. Premièrement, elle ne rencontra presque pas d'opposition effective: la bourgeoisie russe était désorganisée, faible et nullement disposée à lutter. Mais la cause principale de sa victoire était due à l'enthousiasme débordant avec lequel les organes révolutionnaires gagnaient le peuple tout entier. *«A bas la guerre», «Une paix immédiate», «Le sol au paysan et l'usine à l'ouvrier», «Tout le pouvoir aux Soviets»,* étaient les cris passionnés exprimant les besoins immédiats de l'âme du peuple. Aucune force ne pouvait résister à leur effet miraculeux.

Un autre facteur très important était l'unité des divers éléments révolutionnaires dans leur opposition contre le gouvernement de Kérensky. Bolcheviks, anarchistes, la gauche du Parti socialiste-révolutionnaire, les nombreux prisonniers politiques libérés, les exilés de Sibérie etl des centaines d'émigrants révolutionnaires de retour au pays, tous avaient travaillé pour un but commun, durant les mois de février à octobre.

Mais s'il était facile de commencer la Révolution, c'était toute autre chose et plus difficile de veiller à son développement, de la mener à ses fins logiques, comme l'avait dit Lénine dans un de ses discours. Deux conditions étaient indispensables à celle œuvre: l'unité continuelle de toutes les forces révolutionnaires et le concours de la bonne volonté, de l'initiative et des meilleures énergies à l'importante œuvre de la nouvelle construction sociale. Il faut toujours se rappeler - et bien se rappeler - qu'une révolution n'implique pas uniquement la destruction. La Révolution a pour but de détruire et de construire ensuite et la plus grande importance doit être attachée au second facteur. Pour le plus grand malheur, les principes et méthodes bolcheviks prouvèrent bientôt qu'ils entravaient l'activité créatrice des masses. Les Bolcheviks sont marxistes. Quoiqu'ils firent leur et proclamèrent, en octobre, le mot d'ordre anarchiste (action directe du peuple, expropriation, soviets libres, etc...), ce n'était pas leur philosophie sociale qui leur dictait cette attitude. Ils avaient senti la volonté populaire, les vagues montantes de la Révolution les avaient entraînés bien au delà de leurs théories. Mais ils restèrent marxistes dans le cœur.

Au fond, ils n'avaient pas confiance dans le peuple et en son initiative créatrice. Comme social-démocrates, ils se méfiaient des paysans, et comptaient plutôt sur l'appui de la petite minorité révolutionnaire de l'élément industriel. Ils avaient convoqué l'Assemblée constituante, et ce n'est que lorsqu'ils furent convaincus qu'ils n'y auraient pas la majorité, et ne pouvaient pas, par conséquent, prendre en main la direction de l'État, qu'ils résolurent soudain la dissolution de l'Assemblée, quoique cette mesure constituât le reniement des principes fondamentaux du marxisme. (Par hasard, ce fut un anarchiste, Anatole Zheleznyakoff, chargé de la garde du palais, qui prit l'initiative dans cette affaire.) Marxistes, les bolcheviks exigèrent la nationalisation de la terre, la propriété, la distribution et le contrôle aux mains de l'État. Ils étaient opposés, en principe, à la socialisation et ce n'est que la pression de la gauche socialiste-révolutionnaire (parti de Spiridonova-Kamkoff) dont l'influence était traditionnelle auprès des paysans, qui obligea les bolcheviks à adopter le programme agraire intégral des socialistes-révolutionnaires, de l'*«avaler»*, comme a dit Lénine.

Dès les premiers jours de l'accession des Bolcheviks au pouvoir politique, leurs tendances marxistes commencèrent à se manifester au détriment de la Révolution. La méfiance socialiste-révolutionnaire des paysans accentua leurs méthodes et influença leurs agissements. Aux Congrès Pan-russes, les paysans n'eurent pas une représentation égale à celle des ouvriers industriels. Les bolcheviks ne stigmatisèrent pas seulement les spéculateurs et exploiteurs des campagnes, mais encore toute la population des campagnes de *«bourgeois»* incapables de collaborer au socialisme avec le prolétariat. Le gouvernement bolchéviste s'opposait aux représentants paysans dans les Soviets et les Congrès nationaux, cherchaient à empêcher leurs efforts d'indépendance, restreignaient l'essor et l'activité du Commissariat agraire, qui était alors l'élément vital de la reconstruction de la Russie. (Ce commissariat était présidé par un socialiste-révolutionnaire

de gauche). Inévitablement, cette attitude causa beaucoup de mécontentement dans les grandes masses paysannes.

Le moujik russe est simple et naïf; mais avec l'instinct de l'homme primitif, il ressent immédiatement un préjudice; la dialectique la plus subtile ne peut ébranler sa conviction acquise. La pierre de touche du credo marxiste, la dictature du prolétariat, servit à offenser et à porter préjudice aux paysans. Ils réclamaient une part égale dans l'organisation et l'administration des affaires du pays. N'avaient-ils pas été esclaves, opprimés et ignorés assez longtemps? Le paysan considérait la dictature du prolétariat comme une distinction contre lui-même.

«Si dictature il y a, affirmait-il, *pourquoi ne serait-ce pas la dictature unique de tous ceux qui travaillent, des travailleurs des villes comme ceux de la campagne?».*

Ensuite, vint la paix de Brest-Litovsk. Par ses résultats ultérieurs, elle fut le coup de grâce à la Révolu lion, la mort de la Révolution. Deux mois auparavant, en décembre 1917, Trotski avait refusé, d'un beau geste de noble indignation, la paix offerte par l'Allemagne à des conditions bien plus avantageuses pour la Russie; *«Nous ne faisons pas de guerre, nous ne signons pas de paix»* avait-il proclamé et la Russie révolutionnaire l'applaudit.

«Pas de compromis avec l'impérialisme allemand, pas de concessions» clamait le pays entier et le peuple était prêt à défendre sa révolution jusqu'à la mort. Mais maintenant, Lénine demandait la ratification d'une paix qui était la plus perfide trahison de la plus grande partie de la Russie. La Finlande, la Lettonie, la Lituanie, l'Ukraine, la Russie blanche, la Bessarabie, toutes devaient être livrées à l'oppression et l'exploitation de l'envahisseur allemand et de sa bourgeoisie. C'était chose monstrueuse - le sacrifie des principes de la Révolution et aussi de ses intérêts.

Lénine insista sur la ratification, en alléguant que la Révolution avait besoin de *«respirer»*, que la Russie était épuisée et que la paix permettrait à l'oasis révolutionnaire de se fortifier pour de nouveaux efforts. Trotzki était silencieux, coi. Les forces révolutionnaires s'effritaient.

La Gauche socialiste-révolutionnaire, la plupart des anarchistes et beaucoup d'éléments révolutionnaires étaient irréductiblement opposés à faire la paix avec l'impérialisme et particulièrement aux conditions édictées par l'Allemagne. Ils déclaraient qu'une telle paix était nuisible à la Révolution; que le principe de la *«paix sans annexions»* ne devait pas être sacrifié; que les conditions de l'Allemagne constituaient la plus perfide trahison contre les ouvriers et paysans des provinces exigées par les Prussiens; que cette paix assujettirait toute la Russie à la dépendance économique et politique de l'impérialisme allemand; que les envahisseurs s'approprieraient les blés ukrainiens et le charbon du bassin du Don et mèneraient la Russie à la ruine industrielle.

Mais l'influence de Lénine fut concluante. Il l'emporta. La paix de Brest-Litovsk fut ratifiée par le IVème Congrès des Soviets.

En refusant les conditions de la paix allemande offerte en décembre 1917, Trotzki, le premier, affirma que les ouvriers et paysans inspirés et armés par la Révolution, pourraient venir à bout de toute armée d'envahisseurs, en organisant une guerre de francs-tireurs. Les socialistes-révolutionnaires de gauche provoquèrent des soulèvements de paysans pour combattre les Allemands, confiants qu'aucune armée ne pourrait vaincre l'ardeur révolutionnaire d'un peuple luttant pour les fruits de leur grande Révolution. Ouvriers et paysans, répondant à cet appel, formèrent des corps militaires et s'élancèrent à l'aide de l'Ukraine et de la Russie blanche, qui luttaient alors vaillamment contre l'envahisseur allemand. Trotski ordonna à l'armée russe de poursuivre et dissoudre ces unités.

Vint l'assassinat de Mirbach. Ce fut une protestation et un défi lancés à l'impérialisme allemand en Russie. Le gouvernement bolchevique prit des mesures pour exercer la répression: il était sous le coup de ses obligations envers l'Allemagne! Dzerzhinsky, le chef de la *Commission extraordinaire pan-russe,* exigea qu'on livra le terroriste coupable. C'est un fait unique dans les annales révolutionnaires: un parti révolutionnaire au pouvoir demandant à un autre parti révolutionnaire, avec lequel il avait jusque-là coopéré, l'arrestation et la condamnation d'un révolutionnaire pour avoir supprimé le représentant d'un gouvernement impérialiste.

La paix de Brest-Litovsk avait mis les bolcheviks dans une position anormale: d'être les gendarmes du

Kaiser. La Gauche socialiste-révolutionnaire répondit à l'ordre de Dzerzhinski, en arrêtant celui-ci. Ce fait, ainsi que les escarmouches armées qui s'en suivirent, quoiqu'insignifiants en eux-mêmes, furent exploités par les bolchéviks au point de vue politique. Ils déclarèrent que c'était un essai de la Gauche socialiste-révolutionnaire de s'emparer du pouvoir. Ils mirent ce parti hors la loi, et son extermination commença.

Ces méthodes et tactiques des bolcheviks n'étaient pas accidentelles. Il fut bientôt ' Vident que c'était la politique décidée par l'Etat Communiale de réprimer toute forme d'expression contraire à celle du gouvernement. Après la ratification du traité de Brest-Litovsk, la gauche socialiste-révolutionnaire retira son représentant auprès du *Soviet des Commissaires du Peuple.* Les bolcheviks eurent le contrôle exclusif du gouvernement. Sous un prétexte ou un autre, se fit la suppression la plus arbitraire et la plus cruelle de tous les autres partis et groupes politiques. Les Mencheviks et la droite socialiste-révolutionnaire avaient été liquidés longtemps auparavant, en même temps que la bourgeoisie russe. Ce fut alors le tour des éléments révolutionnaires: la gauche socialiste-révolutionnaire, les anarchistes et les révolutionnaires n'appartenant à aucun parti.

Mais la *«liquidation»* de ceux-ci nécessitait bien plus que la suppression de petits groupes politiques. Les éléments révolutionnaires avaient beaucoup de partisans: la gauche socialiste-révolutionnaire parmi les paysans, les anarchistes surtout dans le prolétariat des villes.

La nouvelle tactique bolchevique comprenait l'extirpation de tout signe de mécontentement, étouffant toute critique, réprimant toute opinion et effort indépendant. C'est alors que les bolcheviks inaugurent leur dictature sur le prolétariat; ainsi est-elle caractérisée dans l'esprit populaire en Russie. L'attitude du gouvernement envers les paysans est maintenant nettement hostile. De plus en plus, il est recouru à la force. Les unions de travailleurs (syndicats) sont dissous, souvent par la force, si leur fidélité au Parti Communiste est suspectée. Les coopératives sont attaquées. Ce grand organisme, lien fraternel entre la ville et la campagne et dont la fonction économique était vitale pour les intérêts de la Russie et de la Révolution, est empêché dans son importante œuvre de production, d'échange des objets nécessaires pour vivre, est désorganisé et finalement complètement aboli. Arrestations, perquisitions nocturnes, maisons assiégées, exécutions, tel est l'ordre du jour.

La commission extraordinaire (Tchéka), fondée pour combattre la contre-révolution et la spéculation, devient la terreur de tout ouvrier et paysan. Ses agents secrets sont partout, découvrant toujours des complots, suivis d'exécutions sans défense, sans procès et sans appel. De révolutionnaire qu'elle était, la Tchéka devint l'organisation la plus redoutée, dont l'injustice et la cruauté répandaient la terreur à travers le pays. Toute puissante, ne devant rendre de comptes à personne, elle devient une loi; elle-même a sa propre armée, assume le service de la police, exerce la justice et les pouvoirs administratifs et exécutifs, fait ses propres lois qui ont plus de valeur que celles de l'État reconnu. Les prisons et camps de concentration sont remplis de soi-disant contre-révolutionnaires et spéculateurs, et dont 95% sont des ouvriers affamés, simples paysans et même des enfants de 10 à 14 ans (consultez les rapports d'enquêtes dans les prisons; pour Pétrograd, dans la *«Krasnayagazetta»*; pour Moscou, dans *«Pravda»*, numéros de mai, juin, juillet 1920). Le Communisme devient, dans l'esprit du peuple, le synonyme de Tchéka et cette dernière l'épitomé de ce qui est mauvais et brutal. La semence du sentiment contre-révolutionnaire est ainsi répandue à la volée.

Les autres agissements politiques du *«gouvernement révolutionnaire»* se développent de la même façon. Une centralisation machinale paralyse l'activité industrielle et économique du pays. On réprime l'initiative, l'effort individuel est systématiquement découragé. Les grandes masses sont privées de l'occasion de s'adapter à une politique ou de prendre part à l'administration des affaires du pays. Le gouvernement monopolise toute la vie: la Révolution est enlevée, au peuple. Une machine bureaucratique est créée, effrayante quant au nombre, à son inefficacité et à sa corruption. Rien qu'à Moscou, cette nouvelle classe de *sovburs* (bureaucrates bolchevistes) est supérieure en nombre au total des employés d'administration du régime tsariste dans toute la Russie en 1914. (Consultez le rapport officiel de l'enquête du Comité des Soviets de Moscou).

La politique économique des bolcheviks, fortement aidée par cette bureaucratie, désorganise complètement la vie industrielle du pays, déjà estropiée. Lénine, Zinovief et d'autres leaders communistes invectivent contre cette nouvelle bourgeoisie soviétique et émettent toujours de nouveaux décrets qui ne font qu'en accroître le nombre et la force. Le système de *yedinolitchije*, (la direction par un seul homme), est mis en pratique. Lénine, lui-même, en est l'instigateur et le défenseur. Désormais, les conseils de magasins et d'usines sont abolis, dépouillés de tout pouvoir. Chaque moulin, chaque mine et usine, les chemins de fer et toutes les autres industries devront être dirigés par un chef unique, un *«spécialiste»* et l'ancienne bourgeoisie tsariste est autorisée à entrer.

Les anciens banquiers, spéculateurs de bourse, propriétaires de moulins et contre-maîtres d'usine deviennent les chefs, ont le seul contrôle de ces industries, et un pouvoir absolu sur les ouvriers. Ils ont le pouvoir de louer, d'employer et de renvoyer les *«mains»*, de leur accorder ou de les priver du *payok* (ration quotidienne alimentaire), même de les punir et de les livrer à la Tchéka.

Les ouvriers qui avaient combattu et donné leur sang pour la Révolution et étaient prêts à souffrir, à souffrir de la faim et du froid pour la défendre, s'indignent contre cette imposture incroyable. Ils la considèrent comme la pire trahison. Ils ne veulent pas être dominés par ces mêmes propriétaires et chefs qu'ils avaient chassés, lors de la Révolution, hors des usines, et qui les avaient si maltraités. Ils n'ont aucun intérêt à une pareille reconstruction. Le *«nouveau système»*, proclamé par Lénine comme le sauveur des industries, aboutit à la paralysie complète de la vie économique de la Russie, chasse les ouvriers en masse de l'usine et les emplit d'amertume et d'aversion pour tout ce qui est *«socialistique»*. Les principes et tactiques de mécanisme marxiste de la Révolution consacrent sa condamnation.

Le Frankenstein des bolcheviks prouva que c'est une fanatique illusion de croire qu'un petit groupe de conspirateurs, qu'ils étaient, pouvaient accomplir une transformation sociale complète. Cela les poussa à d'innombrables infamies et barbaries. Les méthodes d'une telle théorie, ses moyens inévitables sont de deux sortes: décrets et terreur. Les bolcheviks n'épargnèrent aucun de ces moyens comme le prêchait Boukharine, le plus grand idéologue des militants communistes: *«La terreur est la façon dont on transforme la nature humaine capitaliste en citoyen bolcheviste. La Liberté est a un préjugé bourgeois (expression favorite de Lénine) la liberté de parole et de presse inutile et nuisible. Le gouvernement central est le seul dépositeur du savoir et de la sagesse. Il ordonnera tout ce qu'il faut faire. Le seul devoir du citoyen est l'obéissance. La volonté de l'État est souveraine»*.

Dépouillée des phrases subtiles destinées surtout au tempérament occidental, l'altitude habituelle du gouvernement bolchéviste est celle décrite plus haut.

Le gouvernement, le vrai et le seul gouvernement de la Russie, comprend cinq personnes, membres du Comité Central du Parti Communiste Russe. Ces *«cinq chefs»* sont tout puissants. Ce petit groupe de conspirateurs, c'est le vrai mot, a contrôlé les richesses de la Russie et de la Révolution depuis la paix, de Brest-Litovsk. Ce qui s'est passé en Russie depuis est en accord rigoureux avec l'interprétation bolcheviste du Marxisme. Ce Marxisme, reflété par la mégalomanie d'Omniscience et de Toute puissance du comité néo-communiste, a entraîné la débâcle de la Russie. En conformité de leurs théories, les principes sociaux de la Révolution d'octobre ont été délibérément, systématiquement anéantis. Le but final étant un État puissamment centralisé, sous le contrôle absolu du Parti communiste, l'initiative populaire et les forces créatrices révolutionnaires devaient être éliminées. Le système électoral fut aboli d'abord dans l'armée et la marine, ensuite dans l'industrie. Les Soviets de paysans et d'ouvriers furent châtrés et transformés en des Comités Communistes d'une obéissance passive, avec l'épée redoutée de la Tchéka suspendue au-dessus d'eux. Les unions de travailleurs (syndicats) gouvernementalisés furent transformées en de simples porte-paroles des ordres de l'État. Le service militaire universel sous peine de mort pour les adversaires; le travail forcé sous peine légale d'arrestation et punition des *«réfractaires»*; la conscription agraire et industrielle des paysans; communisme militaire dans les villes et le système des réquisitions à la campagne, définies par Radek, simple pillage des récoltes (*International Presse Correspondance*, édition anglaise, vol.1, n°17); la répression des prestations ouvrières par l'emploi de l'armée; l'écrasement impitoyable de toute manifestation de mécontentement des pays, allant jusqu'à fouetter les paysans et faire raser leurs villages avec l'artillerie (dans les districts de l'Oural, de la Volga et du Kouban, en Sibérie et en Ukraine)... c'était là l'attitude caractéristique de l'État communiste envers le peuple, et *«la politique économique et sociale de reconstruction»* des bolchéviks.

Cependant les paysans et ouvriers russes, tenant à la Révolution pour laquelle ils avaient tant souffert, continuèrent à lutter courageusement sur de nombreux fronts militaires. Ils croyaient défendre la Révolution. Ils souffrirent la faim, le froid et moururent par milliers avec le fol espoir que les actes horribles que commettaient les Communistes cesseraient bientôt. Le russe, naïf, pensait que la terreur exercée par les bolcheviks était, en quelque sorte, la conséquence inévitable des attaques que subissait leur chère patrie de la part d'ennemis redoutables. Mais lorsque les guerres auront cessé - et le peuple répétait naïvement ce que disait la presse officielle - les bolcheviks en reviendraient à la voie révolutionnaire qu'ils avaient adopté en octobre 1917, et que les guerres les avaient forcé d'abandonner momentanément.

Les masses espéraient et souffraient. Et enfin les guerres cessèrent. La Russie poussa un immense soupir de soulagement, soulagement palpitant d'un grand espoir. C'était le moment décisif: la grande épreuve

était arrivée. L'âme de toute une nation était frissonnante. La vie ou la mort (*«To be or not to be»*). Et alors vint l'entière réalisation. Le peuple fut saisi d'épouvante.

La répression continuait, empirait même. La *razvyorska*, les expéditions répressives contre les paysans ne diminuèrent pas leur œuvre meurtrière. La Tchéka découvrait toujours de nouvelles *«conspirations»*, les exécutions avaient lieu comme auparavant. La terreur régnait. La nouvelle bourgeoisie bolchéviste tyrannisait les ouvriers et paysans, la corruption était pratiquée sur une grande échelle et ouvertement, d'immenses provisions d'aliments pourrissaient par l'incapacité bolcheviste et la monopolisation étatiste... le peuple mourait de faim.

Les ouvriers de Pétrograd, toujours à l'avant-garde des efforts révolutionnaires furent les premiers a clamer leur mécontentement et à protester. Les marins de Kronstadt, après enquête sur les réclamations du prolétariat de Pétrograd, se déclarèrent solidaires avec les ouvriers. A leur tour, ils annoncèrent leur résistance en faveur de l'établissement de soviets libres, dépouillés de toute contrainte communiste et qui représenteraient réellement les masses révolutionnaires et en exprimeraient les besoins. Dans les provinces du centre de la Russie, en Ukraine, au Caucase, en Sibérie, partout le peuple criait ses misères, ses griefs et informait le gouvernement de ses réclamations. L'État bolchevik répondit de sa façon coutumière: les marins de Kronstadt furent anéantis, les *«bandits»* de l'Ukraine massacrés, les *«rebelles»* de l'Est abattus à coups de canons.

Une fois que ce fut fait, Lénine annonça au Vème Congrès du Parti Communiste Russe (mars 1921), que sa politique antérieure avait été complètement fausse. *«La razvyorstka, les réquisitions n'étaient que des vols. La répression violente contre les paysans était une faute grave. Les ouvriers devaient être pris en considération, La bureaucratie soviétique, corrompue, criminelle, un grand parasite. Les méthodes dont nous avons fait usage, ont échoué. Le peuple - les paysans surtout - n'est pas encore au niveau des «principes» communistes. La propriété privée doit être réintroduite, et le commerce libre rétabli. Désormais, le meilleur communiste est celui qui saura conclure le meilleur contrat. (C'est l'expression même de Lénine.)»*.

(Février 1922)

Alexander BERKMAN.